

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moché Ben Raziel, Chímone Ben Messaouda, Aaron Ben 'Hanna,, Audrey Bat Étoile Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak , 'Haïm Ben David, David Ben Yaakov, Yéhia ben Yaakov, 'Hanna Bat Esther et Messaouda Bat Guemra



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Yítshak Ben Mordékhaï, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile.



Résumé de la Paracha

La Paracha de Chemot, première Paracha du second livre de la Torah qui porte son nom, nous plonge dans l'amertume de l'exil que subissent les bné-Israël. Effectivement, après la mort de Yossef, peu de temps suffit aux Egyptiens pour oublier les bienfaits que leur ont apportés les enfants de Yaakov. Ainsi, Pharaon prend la décision de faire subir au peuple hébreu l'oppression et le labeur de l'esclavage. Bien que l'oppression est grande, les bné-Israël ne cessent de se multiplier au point de devenir une gêne aux yeux du roi d'Egypte. Du coup, Pharaon ordonne aux sages-femmes des hébreux d'assassiner tous les mâles nouveaux nés, ce que, ces femmes refusent évidemment de faire. Dès lors Pharaon ordonne à son peuple de tuer lui-même tous mâles à naître, en les jetant dans le Nil. C'est suite à cela que la Torah raconte comment Yohéved, mère de Moshé Rabbénou, sauve son fils de ce massacre en le déposant dans le Nil. Deux miracles se produisent : non seulement Moshé survit, mais il est accueilli dans la maison même de Pharaon, auteur du décret de mort des mâles. C'est par la suite que l'enfant grandit et ressent la souffrance du peuple hébreu au point de tuer un égyptien pour sauver un de ses frères de la mort, ce qui contraint Moshé à fuir l'Egypte. Moshé se rend alors à Midiane, où Yitro, qui en est le grand prêtre, lui accorde sa fille Tsipora pour épouse. Peu de temps après cela, Hakadoch Baroukh Hou s'adresse à Moshé pour lui ordonner d'aller libérer son peuple dont la plainte est arrivée jusqu'à Lui. Moshé, accompagné d'Aaron, son frère, se rend au palais du roi pour lui demander de libérer le peuple hébreu. Pharaon s'entête, refusant de libérer le peuple, il promulgue au contraire des décrets plus sévères à leur encontre.

Dans le chapitre 1 de Chémot, la torah dit :

ט/ וַיֹּאמֶר, אֱלֹ-עֲמוּ: הִנֵּה, עַם בְּנֵי יִשְׂרָאֵל--רַב וְעֲצוּם, מִמֶּנּוּ
9/ Il dit à son peuple: "Voyez, la population des bné-Israël surpasse et domine la nôtre.

י/ הֲבֵיאָה נִתְחַפְּמָה, לּוֹ: כִּן-וַרְבָּה, וְהִיָּה כִי-תִקְרָאנָה מִלְחָמָה וְנוֹסֶף גַּם-
הוּא עַל-שְׂנְאֵינוּ, וְנִלְחַם-בָּנוּ, וְעָלָה מִן-הָאָרֶץ
10/ Eh bien! usons d'expédients contre elle; autrement, elle s'accroîtra encore et alors, survienne une guerre, ils pourraient se joindre à nos ennemis, nous combattre et sortir de la province."

יא/ וַיִּשְׁמְעוּ עָלָיו שָׂרֵי מִסִּים, לְמַעַן עֲנֹתוֹ בְּסִבְלָתָם; וַיִּבְּרוּ עָרֵי מִסְכְּנוֹת,
לְפָרֹעַ--אֶת-פִּתּוֹם, וְאֶת-רַעַמְסֵס
11/ Et l'on imposa à ce peuple des officiers de corvée pour l'accabler de labeurs et il bâtit pour Pharaon des villes d'approvisionnement, Pitom et Raamsés.

יב/ וְכַאֲשֶׁר יֵעֲנֶנּוּ אֹתוֹ, כֵּן וַרְבָּה וְכֵן יִפְרֹץ; וַיִּקְצוּ, מִפְּנֵי בְנֵי יִשְׂרָאֵל
12/ Mais, plus on l'opprimait, plus sa population grossissait et débordait et ils conçurent de l'aversion pour les bné-Israël.

יג/ וַיַּעֲבְדוּ מִצְרַיִם אֶת-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, בְּפָרֹךְ
13/ Les Égyptiens accablèrent les bné-Israël de rudes besognes.

יד/ וַיִּמְרְרוּ אֶת-תִּיבֵיהֶם בְּעִבְדָּה קָשָׁה, בְּחַמֵּר וּבִלְבָנִים, וּבְכָל-עֲבָדָה,
בְּשֻׂדָּה--אֶת, כָּל-עֲבֹדָתָם, אֲשֶׁר-עָבְדוּ בָהֶם, בְּפָרֹךְ
14/ Ils leur rendirent la vie amère par des travaux pénibles sur l'argile et la brique, par des corvées rurales, outre les autres labeurs qu'ils leur imposèrent tyranniquement.

Versets De la Paracha

Arrêtons-nous sur un sujet en apparence banal mais finalement riche en informations. La torah précise dans les versets que nous avons cités que les bné-Israël se chargeaient de la construction des villes de Pitom et Raamses. Certains commentateurs affirment que l'ensemble des travaux imposés aux hébreux se concentre en ces lieux, c'est dire le rôle que jouent ces deux endroits dans l'exil du peuple. Il faut savoir que le choix des égyptiens n'est pas aléatoire et relève d'une stratégie concrète bien que basée sur une erreur fondamentale comme nous allons le voir.

La guémara (traité Sotah, page 11a) débat sur la nature de ces lieux. Rav et Chmouël sont tous deux d'avis qu'il s'agit en fait d'une seule et même ville dont la torah dévoile deux caractéristiques. D'après l'un, la ville ne supportait pas les constructions et d'après l'autre, les abîmes engloutissaient les pierres et les briques apposées par le peuple. Quelque soit l'opinion évoquée, tous les maîtres s'accordent sur un point : ses villes ne peuvent supporter les travaux entrepris. Chaque construction qui s'y pose est vouée à s'effondrer. En ce sens, le travail du peuple est particulièrement sadique car aucun profit n'en ressort, pas même celui d'aboutir à un travail achevé. L'oeuvre entreprise est détruite aussitôt. Il s'agit donc d'un travail sans fin, sans objectif si ce n'est la torture physique et morale qu'il impose.

Pourquoi ce lieu est-il dans cet état ? Que s'est-il passé pour que la ville de Raamses soit délabrée au point de ne pouvoir envisager l'existence d'édifice sur son sol ?

Nous avons évoqué lors de la parachat Vayigach, l'affrontement qui a opposé Yossef à Yéhouda et 'Houchim les deux précurseurs du Machia'h. Lorsque Yossef décide de s'en prendre à Binyamin, dernier fils de Yossef, les deux personnages que sont Yéhouda et 'Houchim poussent un cri comparable à un rugissement (cf, dvar torah Vayigach 5781). La violence de ce son est telle que le **Yalkout Chimoni** (sur Iyov, rémés 897) affirme que les villes de Pitom et Raamses n'ont pas survécu à la déflagration. C'est en conséquence de cela que les égyptiens ont décidé d'imposer aux hébreux la reconstruction de ces villes. Il est intéressant de souligner que le cri de

la royauté d'Israël que nous avons alors évoqué atteint particulièrement ce lieu au point de le détruire jusque dans ses profondeurs. Qu'est-ce que cela évoque ?

Le **Béer Maïm 'Haïm** (sur Chémot, chapitre 15, verset 5) trouve dans cette attitude la raison de la punition subit par les égyptiens plus tard. En effet, lors du chant entonné par le peuple suite à la traversée de la mer, ils ont dit (chémot, chapitre 15, verset 12) : « La terre les a engloutis ». Bien que **Rachi** y voit une bénédiction dans la mesure où ils ont malgré tout bénéficié d'une sépulture, il s'avère que le sort a été décidé en rapport avec leur acte : ils ont forcé le peuple à travaillé dans un lieu qui englouti les constructions et se sont vus eux-même engloutis par la suite.

Il convient d'approfondir. En quoi l'absorption dans le sol des travaux des bné-Israël résonne avec le fait d'enfoncer le corps des égyptiens dans le sable de la mer ?

Allons plus loin encore dans l'analyse. L'enchaînement des versets semblent invraisemblable. L'objectif de Pharaon est de freiner la croissance démographique du peuple. Seulement après avoir mis en place les travaux forcés le texte précise : plus ils sont opprimés plus ils se multiplient. Un lien clair se tisse entre l'augmentation de la population juive et le labeur imposé comme si la masse des hébreux était proportionnelle à l'effort consenti.

Poursuivons notre réflexion jusqu'au bout. Devant ce constant incroyable Pharaon envisage une autre solution : la mise à mort des garçons à naître. Initialement prévu d'être exécutée par les sages-femmes juives, Pharaon décide de la mettre lui-même en pratique en jetant les enfants dans le fleuve. En réponse à cela, Hachem opère un miracle et sauve les nouveaux-nés comme le décrit la guémara (traité Sotah, page 11a) : « *Au moment d'accoucher, les femmes se rendaient dans les champs en dessous des pommiers... puisque les égyptiens ont appris cela, ils les poursuivaient pour les tuer et un miracle a eu lieu : la terre avalait les enfant. Les égyptiens faisait venir des taureaux pour creuser (et récupérer les enfants)* »

comme il est dit (Téhilim, chapitre 129, verset 3) : "Des laboureurs ont labouré mon dos" . Après le départ des égyptiens, les enfants sortaient de la terre à l'image de l'herbe des champs comme en atteste le texte (Yé'hézkial, chapitre 16, verset 7) : "Je t'ai multipliée comme la végétation des champs". Un fois grands, ils rentraient chez eux par troupes... Lorsqu'Hakadoch Baroukh Hou s'est dévoilée sur la mer, ils sont les premiers à l'avoir reconnu comme il est dit (Chémot, chapitre 15, verset 2) : "Voilà mon Dieu, je lui rends hommage" »

Nous notons donc une opposition des démarches : si les égyptiens se trouvaient enfouis sous terre pour y mourir, les hébreux ont connu le phénomène inverse en étant avalés par la terre pour survivre. Le **Kli Yakar** décèle d'ailleurs ce miracle dans la bénédiction de Yaakov (parachat Vayé'hi, chapitre 48, verset 16) : « וַיְבָרֵךְ אֶת הָאָרֶץ, פְּרֹכָר בְּקֶרֶב הָאָרֶץ » *Puisse-t-il multiplier à l'infini au milieu de la contrée.* » La traduction littérale du texte suggère la multiplication du peuple au sein de la terre, dans ses entrailles, mettant en place les conditions futures du sauvetage des jeunes nourrissons.

Ayant exposé le sujet en détail, nous comprenons le rôle déterminant joué par la ville de Raamses. De nombreux phénomènes s'y produisent et nous peinons à en comprendre le sens. Le **Arizal** enseigne que les exils du peuple juif au cours de l'histoire n'étaient pas aléatoires. En effet, il s'agissait de récupérer les étincelles de saintetés disséminées dans le monde suite aux diverses fautes commises par l'homme. Ainsi, le lieu où nos pieds se posent correspond à une zone où la sainteté est présente mais prisonnière des forces du mal. La présence des bné-Israël est donc dirigée vers ces zones afin d'en extraire l'énergie positive. À ce titre et surtout au vu de ce que nous évoquons plus haut, nous comprenons combien la ville de Raamses est un lieu chargé de sainteté. Ces étincelles retenues par les forces du mal égyptiennes sont l'objectif de la présence juive en ce lieu. C'est pourquoi peut-être, de nombreux maîtres estiment que la résidence des bné-Israël s'est faite exclusivement en cet endroit.

Pour comprendre plus en avant l'enjeu dont il est question, le midrach précise (Béréchit Rabbah,

chapitre 8, paragraphe 5) : « Rabbi Simone a dit : au moment où Hachem allait créer Adam Harichone, les anges préposés au service se sont réunis en groupe. Certains disaient : Ne le crée pas ! D'autres disaient : Crée-le ! C'est cela qui est écrit (Téhilim, chapitre 85, verset 11) : " La bonté et la vérité se rencontre, la justice et la paix s'embrassent." la bonté disait de créer l'homme car il prodiguera le bien aux autres. La vérité disait de ne pas le créer car il n'est que mensonge. La justice disait de le créer car il fera des actes justes. La paix disait de ne pas le créer car il sera emplie de discorde. Qu'a fait Hakadoch Baroukh Hou ? Il a saisi la vérité et l'a jeté sur la terre comme il est écrit (Daniel, chapitre 8, verset 12) : " Il a jeté la vérité à terre". Les anges préposés au service ont dit à Hakadoch Baroukh Hou : Maître des monde ! Pourquoi méprises-tu ton sceau ? Que la vérité s'élève de la terre comme il est écrit (Téhilim 85, verset 12) : "La vérité va germer du sein de la terre" »

Le **Yéfé Toar** explique ce passage en relevant l'attitude d'Hachem : pourquoi jeter la vérité à terre ? Par ailleurs, même la paix a refusé la création de l'homme mettant en avant la discorde engendrée par le genre humain. Pourquoi ne se trouve-t-elle pas elle aussi mise au sol ?

Le maître répond que la vérité jetée à terre par Hachem concerne la torah et en cela, elle était la seule devant être envoyée sur terre car elle dispose des éléments capables d'annuler le mal inhérent au mauvais penchant. À ce titre, elle est celle qui s'oppose au mensonge et annule la dispute. C'est en ce sens que ce midrach nous fournis une information capitale : la vérité est jetée à terre pour détruire les forces du mensonge. La terre correspond donc à cette énergie négative capable d'occulter la vérité. C'est à nous d'extraire le mensonge pour faire apparaître la lumière d'où les propos du Téhilim : « La vérité va germer du sein de la terre ». Pour permettre une création optimale de l'homme et lui fournir les forces pour lutter contre son penchant, Hachem oppose la torah à la terre, la vérité au mensonge. L'objectif est de faire émerger la torah prisonnière de la terre.

C'est en ce sens que nous pouvons comprendre ce qu'il se passe sur la terre de

Raamses. Comme nous le disions, lorsque Yéhouda et 'Houchim poussent leur crie, cette terre s'effondre jusqu'à perdre toute stabilité. En effet, la pureté issue de l'union de ces deux hommes est telle qu'elle brise les fondements qui retiennent les étincelles de pureté prisonnières en ce lieu. Les hébreux doivent donc naturellement se rendre sur place pour purger les forces du bien. Le travail de construction prend alors un rôle important comme le révèle **Zohar** (cf parachat Béréchit, page 27a) qui analyse le verset suivant (Chémot, chapitre 1, verset 14) :

וַיִּמְרְרוּ אֶת-חַיֵּיהֶם בְּעִבְדָּה קָשָׁה, בְּחֹמֶר וּבְלִבְנִים, וּבְכָל-עֲבֹדָה,
בְּשָׂדֵה--אֵת, כָּל-עֲבֹדָתָם, אֲשֶׁר-עָבְדוּ כְּהֶם, בְּפָרֹךְ
Ils rendirent amères leurs vies avec un travail dur sur l'argile et les briques et par tous les travaux dans le champs ; tout leur travail ils leur faisaient faire avec dureté.

Le mot¹ « קָשָׁה (kacha) dur » fait allusion à la « *kouchia* » le questionnement de la guémara ; le mot « חֹמֶר ('homer) sur l'argile » renvoie au « *kal va'homer* » raisonnement à fortiori utilisé par la guémara ; le mot « בְּלִבְנִים (bilvénim) les briques » fait référence au « *liboune halakha* », l'éclaircissement de la loi » ; les mots « וּבְכָל-עֲבֹדָה, בְּשָׂדֵה et par tous les travaux dans le champs » doivent être mis en corrélation avec l'étude de la braïta (texte similaire à la michna) ; et enfin « אֵת, כָּל-עֲבֹדָתָם tout leur travail » insinuent l'étude de la michna. Il s'agit bien de ce que nous avons énoncé, à savoir que les bné-Israël ont travaillé en Égypte afin de libérer et d'extraire la torah qui en est prisonnière. C'est en ce sens que nos sages dévoilent que la terre locale absorbait toutes les constructions. Une fois que Yéhouda et 'Houchim ont secoué les énergies négatives présentes dans la ville de Raamses, ils ont permis l'émergence de la sainteté contenue localement, la torah est entrain de s'extraire de la terre, de retrouver sa liberté. D'où le travail effectuait sur place par les bné-Israël, un travail de séparation entre le bien et le mal, entre la vérité et le mensonge. Puisque la terre est le berceau du mensonge, lorsque les hébreux construisent, ils filtrent la torah et les forces du mal qui la retiennent. Ces dernières retournent en leur lieu d'origine et sont enfouies sous terre. Ainsi deux dimensions se dissocient du même effort : l'aspect spirituel et le matériel. Lorsque les hébreux posaient une brique sur

Raamses, ils permettaient aux forces de la halakha de sortir de la terre et renvoyaient la brique elle-même en tant que matière dans les entrailles de la terre. Il en va de même pour tous les travaux fait par le peuple durant cette période.

En ce sens, l'expansion du peuple va connaître une accélération fulgurante. Nos sages révèlent le secret caché dans le nom du peuple hébreux « *ישראל* *Israël* ». Il s'agit ainsi des initiales de la phrases suivante : « *יש ששים רבוא אותיות לתורה* : *il y a 600000 lettres dans la torah.* » Dans les faits, il n'y a pas réellement autant de lettre dans la torah et beaucoup de maîtres expliquent le sens à donner à ce nombre. Toutefois il est unanimement admis que cet enseignement vient relier la torah au nombre de bné-Israël précisant la correspondance entre chaque lettre et chaque néchama du peuple. C'est pour cela que la torah ne pouvait être donnée avant que les hébreux n'aient atteint ce nombre, car en quelque sorte, elle ne s'exprimerait pas totalement.

Pour en revenir à notre sujet, nous pouvons dire de façon imagée que les étincelles, la lumière, que le peuple parvenait à extraire des travaux effectués sur la terre de Raamses entrait en relation avec une néchama à venir dans le peuple. De fait, plus le peuple travail et libère la torah prisonnière, plus les âmes des hébreux se manifestent engendrant un accroissement fabuleux de la population. D'où l'erreur de Pharaon pensant diminuer la démographie des bné-Israël en les noyant sous la charge de travail. Son plan contribuait au contraire à activer l'élément déclencheur des naissances du peuple juif !

En réfléchissant, il se peut que tout ce processus soit insinué dans les deux noms employés par la torah : « *אֵת-פִּתּוֹם וְאֵת-רַעְמִסִּים Pitom et Raamses* ». Les lettres du premier nom peuvent se reformuler « *מת (ה) פה* une bouche morte » en rapport à la torah prisonnière de cette terre et dont l'étude se fait par la bouche. Tant qu'elle est retenue par les forces du mal, alors notre bouche est morte et ne peut plus exprimer la lumière divine. De même Raamses contient les lettres « *רע סמ* un mauvais poison » en correspondance avec les énergies négatives, véritables poisons responsables de la captivité de la torah. Les bné-Israël viennent naturellement sur cette terre pour confronter ces deux problèmes.

1 De par la similitude de leur racine, ces mots sont liés.

Cette démarche conduit à un résultat extraordinaire. Au fur et à mesure du temps, les hébreux obtiennent la lumière, récupèrent les étincelles présentes en Égypte, privant le peuple local de toutes ses réserves de sainteté. Les esclaves baignent dans la lumière et leurs tortionnaires sombrent dans l'obscurité.

Nous comprenons une notion passionnante (déjà abordée dans le livre Yamcheltorah Chémot tome 1) concernant la neuvième plaie, celle de l'obscurité. Cette plaie oppose la lumière jaillissante dans les demeures des hébreux à l'obscurité aveuglante qui frappe les égyptiens. Toutefois, la plaie de l'obscurité, contrairement aux autres n'a duré que six jours. Le midrach rabba (section bo, chapitre 14, paragraphe 3) explique qu'en réalité, le septième jour de cette plaie a été remis à plus tard et réservé pour l'ouverture de la mer, lorsque la torah dit (béchala'h, chapitre 14) :

ט/ ויסע מלאך האלהים, ההלך לפני מחנה ישראל, וילה, מאחריהם; ויסע עמוד הענן, מפניהם, ויעמד, מאחריהם

19/ *L'ange de Dieu, qui marchait en avant du camp d'Israël, passa derrière eux, la colonne de nuée passa de devant eux et se fixa en arrière.*

כ/ ויבא בין מחנה מצרים, ובין מחנה ישראל, ויהי הענן: ויהא אור, ויאר את-הלילה; ולא-קרב זה אל-זה, כל-הלילה

20/ *Elle passa ainsi entre le camp égyptien et celui des Israélites: pour les uns il y eut nuée et ténèbres, pour les autres la nuit fut éclairée; et, de toute la nuit, les uns n'approchèrent point des autres.*

Les hébreux sont éclairés en pleine nuit, tandis que les autres sont dans le noir et ne peuvent plus bouger. Cependant, qu'elle est l'utilité de la manœuvre ? Pourquoi garder une partie de cette plaie pour le jour de l'ouverture de la mer ?

Au vu de notre raisonnement nous comprenons que les hébreux ont récupéré une quantité grandissante de lumière au travers de l'esclavage et ce dernier arrivé à son terme, le stock de l'Égypte est totalement épuisé, ils ne disposent plus

d'aucune source de lumière, la torah est parfaitement extraite de leurs griffes. C'est pourquoi la plaie ne dure initialement que six jours, car à cet instant il reste encore quelque résidu d'étincelles en Égypte justifiant le maintien du peuple juif dans le pays. La séparation n'est pas encore totale. Seulement, au moment de traverser la mer, l'Égypte est vide et l'ensemble des forces du bien se trouve à disposition d'Israël d'où le dernier jour de la plaie. À cet instant, Israël est chargé de torah et l'Égypte en est totalement privée. À l'image des briques et des pierres posées sur la ville de Raamses, lorsque les égyptiens ne disposent plus d'une seule source spirituelle, alors ils s'engouffrent dans la terre, expliquant les propos du **Béer Maïm 'Haïm** : avoir fait travailler les hébreux dans la ville de Raamses a provoqué l'engouffrement des égyptiens dans les profondeurs de la mer !

À l'inverse, les bné-Israël s'imprègnent de la torah à mesure qu'ils travaillent sur la terre de Raamses, comme elle, ils fleurissent de la terre. C'est en ce sens que lorsque les jeunes enfants se trouvaient absorbés par la terre, ils finissaient par germer et remontaient à la surface, à l'inverse des Égyptiens pour lesquels l'entrée sous terre constituait la mise en place d'un tombeau duquel ils ne peuvent plus sortir.

C'est dire combien l'épreuve en apparence insurmontable imposée aux bné-Israël s'avèrent finalement la source de leur salut. Cela démontre s'il le fallait encore, combien le Maître du monde mesure chaque détail, chaque souffrance de l'exil dans le seul but de nous conduire à manifester réellement notre essence.

Yéhi ratsone de voir rapidement les résultats de notre labeur émerger afin de permettre à la torah d'éclorre à nouveau et de faire briller sa lumière, amen véamen.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit